

--> Voir l'**erratum** concernant cet article

Lecture, écriture et communication orale : l'exemple du résumé de texte

François Lentz

Volume 18, numéro 1, 2006

URI : <https://id.erudit.org/iderudit/018872ar>

DOI : <https://doi.org/10.7202/018872ar>

[Aller au sommaire du numéro](#)

Éditeur(s)

Presses universitaires de Saint-Boniface (PUSB)

ISSN

0843-9559 (imprimé)

1916-7792 (numérique)

[Découvrir la revue](#)

Citer cet article

Lentz, F. (2006). Lecture, écriture et communication orale : l'exemple du résumé de texte. *Cahiers franco-canadiens de l'Ouest*, 18(1), 59-80.
<https://doi.org/10.7202/018872ar>

Résumé de l'article

Pratique transdisciplinaire, le résumé de texte est un outil de communication dans de nombreuses situations sociales et professionnelles, hors de l'univers scolaire. Pratique langagière complexe, au carrefour de la lecture et de l'écriture, le résumé de texte requiert à la fois analyse et synthèse; il fait également appel au raisonnement, à la rigueur intellectuelle et au sens critique. Apprendre à résumer, c'est apprendre à traiter l'information, de manière à ce qu'elle puisse être condensée et réutilisée; à ce titre, la compétence à résumer un texte est aussi une compétence méthodologique. Apprendre à résumer des textes gagne à privilégier une analyse, précise et ciblée, du fonctionnement du texte-source, qui sous-tend la double équivalence, informative et pragmatique, au coeur du processus de résumé de texte. Il gagne également à privilégier les reformulations successives d'un premier résumé, dans une visée d'affinement et d'amélioration. Apprendre à résumer des textes gagne aussi à mettre en place, sur la pratique elle-même, une saisie à la fois plus large et plus fondamentale, qui permet, d'une part, de circonscrire l'objet d'apprentissage que constitue le résumé de texte, d'autre part, de cerner la démarche méthodologique qui sous-tend l'activité résumante. Cette double perspective de travail mobilise la communication orale : interactions orales occasionnées par la réalisation d'une pratique, mais aussi oral réflexif et oral de construction de savoirs; bref, l'oral construit un rapport à l'activité résumante, en ce sens qu'il en permet une meilleure appropriation.

Lecture, écriture et communication orale: l'exemple du résumé de texte*

par

François Lentz
Bureau de l'éducation française
Winnipeg (Manitoba)

RÉSUMÉ

Pratique transdisciplinaire, le résumé de texte est un outil de communication dans de nombreuses situations sociales et professionnelles, hors de l'univers scolaire. Pratique langagière complexe, au carrefour de la lecture et de l'écriture, le résumé de texte requiert à la fois analyse et synthèse; il fait également appel au raisonnement, à la rigueur intellectuelle et au sens critique. Apprendre à résumer, c'est apprendre à traiter l'information, de manière à ce qu'elle puisse être condensée et réutilisée; à ce titre, la compétence à résumer un texte est aussi une compétence méthodologique. Apprendre à résumer des textes gagne à privilégier une analyse, précise et ciblée, du fonctionnement du texte-source, qui sous-tend la double équivalence, informative et pragmatique, au cœur du processus de résumé de texte. Il gagne également à privilégier les reformulations successives d'un premier résumé, dans une visée d'affinement et d'amélioration. Apprendre à résumer des textes gagne aussi à mettre en place, sur la pratique elle-même, une saisie à la fois plus large et plus fondamentale, qui permet, d'une part, de circonscrire l'objet d'apprentissage que constitue le résumé de texte, d'autre part, de cerner la démarche méthodologique qui sous-tend l'activité résumante. Cette double perspective de travail mobilise la communication orale: interactions orales occasionnées par la réalisation d'une pratique, mais aussi oral réflexif et oral de construction de savoirs; bref, l'oral construit un

* Cet article fera l'objet d'une publication (Lentz, 2007) dans une version condensée. Pour la présente publication, il a été substantiellement amplifié.

rapport à l'activité résumante, en ce sens qu'il en permet une meilleure appropriation.

ABSTRACT

A transdisciplinary practice, the text summary serves as a tool for communication in many social and professional situations, beyond the educational milieu. A complex language practice, situated at the crossroads of reading and writing, text summarization requires analysis and synthesis at the same time; it also calls for reasoning, intellectual rigor and critical thinking. To learn to summarize is to learn to process information in such a way that it can be condensed and re-used. Thus the competency to summarize a text is also a methodological one. The text summarization skill is best learned through an emphasis on precise and targeted analysis of the functioning of the source text; this is what underpins the equivalence at two levels – informative and pragmatic – that is at the core of the summarization process. It is honed as well through successive reformulations of the initial summary, with a view to fine-tuning and improving it. The text summarizing skill also improves through an approach to the practice itself in which the grasp of the subject is both broader and deeper. On the one hand, it circumscribes the learning object that the text summary constitutes; on the other, it identifies precisely the methodological approach that underlies the summarizing activity – that is, the process itself. This dual approach to the summarizing process calls upon oral communication: oral interactions are occasioned by performing the act, but there is also oral reflection (discussion of the process) and oral knowledge-building; in short, oral communication builds a context for the summarizing activity and enables the learner to gain greater ownership of the process.

Dans l'enseignement/apprentissage du français, tant langue première que langue seconde (voire sans doute dans le cas de bien d'autres langues), l'articulation lecture/écriture/communication orale est une préoccupation didactique constante. On se propose ici d'illustrer cette articulation en s'appuyant sur le résumé de texte. En effet, ce texte s'inscrit, par sa nature même, au cœur de l'articulation lecture/écriture; quant au travail pédagogique auquel il donne lieu, il place les apprenants dans des situations d'apprentissage où la

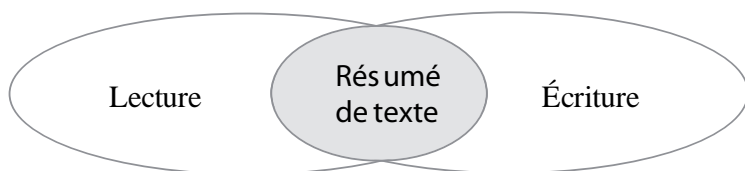
communication orale est explicitement mobilisée, et valorisée, pour le développement de la compétence à résumer un texte.

Les lignes qui suivent s'appuient sur une longue pratique d'enseignement d'un cours sur le résumé de texte, inscrit dans le cursus de formation de l'École de traduction du Collège universitaire de Saint-Boniface à Winnipeg (Manitoba).

LE RÉSUMÉ: UN TEXTE À L'ARTICULATION LECTURE / ÉCRITURE

Comme le déclare Godeliève De Koninck (1997), le résumé de texte est une pratique langagière complexe: au carrefour de la lecture et de l'écriture, elle requiert à la fois analyse et synthèse; elle fait également appel au raisonnement, à la rigueur intellectuelle et au sens critique¹. Plus spécifiquement, le résumé nécessite une compréhension fine du message du texte-source, donne lieu à «une contraction de l'information pour n'en retenir que l'essentiel ainsi qu'[à] une reformulation écrite, cohérente et respectueuse du contenu et de la forme du texte à résumer» (De Koninck, 1997, p. 11). Bref, le résumé est une version condensée et fidèle d'un texte-source, à l'intersection de la lecture et de l'écriture (figure 1).

FIGURE 1



Plus largement, il est concevable d'envisager l'«activité résumante»² comme une activité de résolution de problème (De Koninck, 1997): il s'agit en effet de «saisir la pensée d'un auteur, se l'approprier, la traiter puis la réécrire de façon succincte» (De Koninck, 1997, p. 12). Apprendre à résumer, c'est donc apprendre à traiter l'information, de manière à ce qu'elle puisse être condensée et réutilisée. À ce titre, la compétence à résumer un texte est aussi, à bien des égards, une compétence méthodologique.

En somme,

[...] Apprendre à résumer, c'est apprendre à gérer sa pensée et les mots qui l'accompagnent [...] [E]n faisant des résumés, l'élève fait continuellement des choix cognitifs [...] [i]l apprend surtout à écrire (De Koninck, 1997, p. 13).

LE RÉSUMÉ DE TEXTE: EXEMPLE D'UNE PRATIQUE

1. Soit le texte suivant³:

Un mystère dissipé: la comète de la Tougouska

- 1 Les chutes de météorites sont des phénomènes banals, sinon courants. Dans sa ronde autour du Soleil, la Terre croise de nombreux objets qui se meuvent dans l'espace interplanétaire. La plupart sont de simples poussières et se consomment dans l'atmosphère: ce sont les étoiles filantes. Parfois, il s'agit de blocs plus gros qui peuvent parvenir jusqu'au sol, éventuellement creuser d'importants cratères.
- 2 Un de ces phénomènes est longtemps resté mystérieux: celui qui eut lieu en 1908 dans une région heureusement déserte de la Sibérie. L'explosion fut d'une violence inégalée. Mais on ne trouva aucun cratère et pratiquement aucun débris. Il ne pouvait donc s'agir de la chute d'une météorite. On avança plusieurs hypothèses, parmi lesquelles la plus raisonnable était la rencontre d'une comète. De récentes découvertes viennent de la confirmer. Phénomène apparemment unique dans l'histoire, cette rencontre devrait permettre de mieux comprendre l'origine et la nature des comètes.
- 3 Le 30 juin 1908, une gigantesque explosion se produisait en Sibérie, dans le bassin de la rivière Tougouska, à plusieurs centaines de kilomètres au nord d'Irkoutsk. Sur 30 km de rayon, tous les arbres furent déracinés. Le bruit fut entendu à plus de 1 000 km, et l'onde de choc fit plusieurs fois le tour de la Terre. De plus, une étrange luminosité du ciel nocturne, observée dans plusieurs régions, et en particulier dans le Midi de la France, se prolongea pendant plusieurs nuits.
- 4 L'hypothèse fut immédiatement faite de la chute d'une météorite, qui devait être de belle taille: les effets observés sont à peu près ceux que produirait l'explosion d'une bombe atomique mille fois plus puissante que celle d'Hiroshima. Certaines évaluations suggérèrent un bolide pesant 1 million de tonnes.
- 5 Mais, lorsque des scientifiques, presque vingt ans plus tard, atteignirent la région désolée où s'était produite l'explosion, ils ne découvrirent ni cratère ni débris de la

météorite, sauf quelques infimes poussières. Cette absence de débris était difficilement explicable. Les météorites sont habituellement des blocs métalliques, principalement constitués de fer et de nickel. Ce peut être aussi de grosses pierres (aérolithes) de composition analogue à celle des roches terrestres. Mais dans l'un ou l'autre cas, les dimensions d'un bloc responsable d'une aussi gigantesque explosion auraient été telles que même en admettant qu'il se soit fragmenté à haute altitude, des morceaux importants auraient dû atteindre le sol. On pouvait concevoir qu'ils se soient profondément enfoncés dans le sol marécageux de cette région de la Sibérie centrale. Mais à tout le moins, on aurait dû observer un ou plusieurs cratères formés par les impacts.

- 6 Si on ne pouvait retenir la chute d'un bolide, il fallait trouver d'autres explications. Il y en eut beaucoup. Vers 1950, on imagina l'explosion d'une bombe atomique dont nous auraient aimablement gratifié des extra-terrestres venus de Mars ou d'ailleurs. Plus sérieusement, on a supposé qu'il pouvait s'agir d'un morceau d'anti-matière qu'une lointaine galaxie aurait envoyé à notre rencontre. Il aurait suffi qu'il pèse une centaine de grammes pour que son annihilation fournisse une énergie suffisante [...]
- 7 Mais l'hypothèse à laquelle se ralliaient la grande majorité des spécialistes, c'est que l'événement de 1908 fut la rencontre de la Terre et d'une comète. Cela explique, en particulier, la luminosité nocturne. Dans les jours qui suivirent la rencontre, la Terre traversa la queue de la comète. Les poussières qui la composaient se consumèrent dans la haute atmosphère, en produisant suffisamment de lumière pour qu'un habitant du Caucase ait pu lire son journal, à minuit, sans autre éclairage.
- 8 Et surtout, l'hypothèse cométaire rend compte de l'absence de cratère. Car le noyau d'une comète n'est ni un bloc de fer ni un gros rocher. On l'a décrit comme une boule de neige sale [...]
- 9 Une récente découverte vient de trancher définitivement le débat en faveur de l'hypothèse cométaire. Une expédition soviétique a trouvé dans la tourbe des marécages de microscopiques billes d'une substance vitreuse. Et ces billes contiennent des vacuoles remplies de gaz carbonique ou de sulfure d'hydrogène, en accord avec la théorie des noyaux des comètes.
- 10 Cette découverte a un double intérêt. D'une part, elle lève définitivement le «mystère de la Toungouska». Mais, surtout, elle confirme les idées actuelles sur la composition des comètes. L'étude détaillée des billes recueillies, de leur dimension, de leur composition chimique va permettre

d'affiner ces idées et, peut-être, de mieux comprendre l'origine de ces «astres chevelus» qui viennent de temps à autre illuminer la nuit et frapper l'imagination des hommes.

Maurice Arvonny, *Le Monde*, 23 avril 1975.

2. Lecture-analyse du texte source

Un survol rapide du texte – titre, lieu de publication et disposition en paragraphes – permet de formuler des hypothèses sur sa nature et son propos.

Une première lecture, portant sur une saisie générale du texte, permet de dégager trois blocs textuels:

- un premier paragraphe, qui sert de mise en contexte;
- un deuxième paragraphe, qui se présente comme une «fonction résumante» de tout le reste du texte;
- le reste du texte, qui se présente comme une amplification du deuxième paragraphe.

Une deuxième lecture, s'appuyant sur la fonction stratégique du deuxième paragraphe, permet de dégager les trois temps qui scandent la progression thématique du texte:

- le paragraphe 3: l'événement de 1908, la rencontre de la Terre et d'une comète;
- les paragraphes 3 à 6: les hypothèses avancées pour tenter d'expliquer l'événement;
- les paragraphes 7 à 10: l'hypothèse généralement acceptée, suivie d'une sorte de commentaire-ouverture.

Une troisième lecture, plus attentive aux phénomènes textuels qui assurent la progression de l'information et la cohérence textuelle, s'attache à mettre en évidence, par un travail de marquage précis dans le texte, les correspondances entre le deuxième paragraphe et le reste du texte (tableau 1).

La mise en évidence de ces correspondances à l'intérieur du texte permet également de dégager certains organisateurs textuels qui assurent la progression et la cohérence du texte; ainsi,

TABLEAU 1

Formulation du deuxième paragraphe	Formulations amplifiées dans les paragraphes 3 à 10
phénomène... celui qui eut lieu en 1908... Sibérie.	3 ^e paragraphe 30 juin 1908 Sibérie... Irkoutsk
l'explosion fut d'une violence inégalée	gigantesque explosion... arbres... bruit... onde de choc une étrange luminosité nocturne
on ne trouva aucun cratère et pratiquement aucun débris	4 ^e et 5 ^e paragraphes ni cratère ni débris de la météorite l'hypothèse fut immédiatement faite de la chute d'une météorite
il ne pouvait donc s'agir de la chute d'une météorite on avançait plusieurs hypothèses	6 ^e paragraphe Si on ne pouvait retenir la chute d'un bolide, il fallait trouver d'autres explications. Il y en eut beaucoup.
parmi lesquelles la plus raisonnable était la rencontre d'une comète	7 ^e paragraphe l'hypothèse à laquelle se ralliaient la majorité des spécialistes, c'est que l'événement de 1908 fut la rencontre de la Terre et d'une comète. la luminosité nocturne
	8 ^e paragraphe l'hypothèse cométaire rend compte de l'absence de cratère
de récentes découvertes viennent de la confirmer	9 ^e paragraphe une récente découverte vient de trancher définitivement le débat en faveur de l'hypothèse cométaire
Cette rencontre devrait permettre de mieux comprendre l'origine et la nature des comètes	10 ^e paragraphe Cette découverte a un double intérêt. D'une part... Mais surtout...

- la première partie de la première phrase du 6^e paragraphe: «on ne pouvait retenir la chute d'un bolide» récapitule l'information présentée dans les paragraphes 4 et 5;
- la paraphrase contextuelle «l'hypothèse cométaire», au début du 8^e paragraphe, synthétise, en une efficace économie de moyens linguistiques, l'information présentée au 7^e paragraphe (l'expression est d'ailleurs reprise, telle quelle, dans la première phrase du paragraphe suivant, indice sans doute de son efficacité).

Ce travail de marquage – qui s'élargit à d'autres phénomènes textuels (ainsi «l'événement de 1908») – permet de rendre visible comment le texte est construit, comment il se déploie. Il permet également de disposer de données textuelles sur lesquelles s'appuyer pour dégager le but du texte. Bref, ces traces du traitement du fonctionnement textuel du texte-source sous-tendent l'établissement de la double équivalence qui est au cœur du processus du résumé de texte:

- l'équivalence informative: le texte-cible doit restituer l'essentiel du contenu du texte-source;
- l'équivalence pragmatique: le texte-cible doit produire sur le lecteur le même effet que le texte-source.

3. Comparaison de résumés du texte

La comparaison de deux résumés du texte permet de mettre en place un regard critique orienté, d'une part, par la recherche des deux équivalences indiquées ci-dessus, d'autre part, par la mise en évidence de critères assurant la qualité d'un résumé de texte (tableau 2).

C'est ainsi qu'on porte vite un jugement peu appréciatif sur le résumé A, dans la mesure où ses faiblesses semblent l'emporter sur ses forces: celui-ci contient en effet des éléments qui ne relèvent pas de l'essentiel du contenu du texte-source (ainsi toute la seconde phrase du premier paragraphe, à l'exception de l'élément «luminosité du ciel nocturne observée»; ainsi également le quatrième paragraphe); en outre, le résumé ne produit pas un fort «effet-texte», sans doute parce qu'il se contente de restituer l'information sans un grand souci de sa réorganisation.

TABLEAU 2A

Résumé A**Un mystère dissipé: la comète de la Tougouska**

En 1908, une gigantesque explosion s'est produite dans une région déserte de Sibérie, près de la rivière Tougouska. Arbres déracinés sur 30 kilomètres de rayon, bruit entendu à 1 000 kilomètres, onde de choc faisant plusieurs fois le tour de la Terre, luminosité du ciel nocturne observée jusque dans le Midi de la France: telles furent les manifestations étonnantes du phénomène.

Plusieurs hypothèses furent émises. D'abord celle d'une météorite, pesant un million de tonnes. Mais on ne découvrit ni cratère, ni débris. Plus tard, on pensa à une bombe atomique envoyée par des extra-terrestres, puis à un morceau d'anti-matière venu d'une autre galaxie et qui, pesant seulement 100 grammes, aurait pu provoquer les effets observés.

Mais l'hypothèse la plus répandue était celle de la rencontre d'une comète; elle expliquait la luminosité nocturne, la Terre ayant traversé la queue de la comète les jours suivants. Elle expliquait aussi l'absence de cratère: le noyau d'une comète n'est pas de matière dure, comme celui des météorites, mais ressemble à une boule de neige sale.

D'un diamètre d'un kilomètre environ, ces noyaux sont formés de petits cristaux de gaz et de liquides congelés. Entre ces cristaux se trouvent enfermées des molécules gazeuses et des poussières, d'où l'absence de cratères et de fragments.

Cette hypothèse est confirmée par une découverte récente. Une expédition soviétique a trouvé des billes microscopiques d'une substance vitreuse; ces billes contiennent des vacuoles remplies de gaz carbonique ou de sulfure d'hydrogène.

Le mystère de la Tougouska est dissipé; mais surtout, notre connaissance des comètes se trouve améliorée.

Le résumé B, quant à lui, emporte plus immédiatement l'adhésion: l'essentiel du contenu du texte-source est non seulement restitué mais surtout présenté selon les trois temps qui scandent la progression thématique du texte, que la lecture-analyse du texte-source avait permis de dégager:

- 1^{er} paragraphe: l'explosion de 1908;
- 2^e paragraphe: les diverses hypothèses explicatives avancées;
- 3^e paragraphe: l'hypothèse cométaire.

Résumé B

Un mystère dissipé: la comète de la Toungouska

En 1908, eut lieu, dans une région déserte de la Sibérie – le bassin de la rivière Toungouska à plusieurs centaines de kilomètres au nord d'Irkoutsk –, une explosion d'une violence extraordinaire, accompagnée d'une étonnante luminosité du ciel nocturne. L'hypothèse de la chute d'une météorite fut immédiatement avancée mais les scientifiques qui atteignirent, presque vingt ans plus tard, cette région ne découvrirent ni cratère ni débris de la météorite, si bien que la chute d'un bolide ne pouvait être retenue. Plusieurs autres hypothèses furent alors proposées, dont celle de l'explosion d'une bombe atomique très puissante. Mais l'hypothèse généralement acceptée est celle de la rencontre de la Terre et d'une comète. Cette hypothèse cométaire explique, outre la luminosité nocturne, l'absence de cratère; elle vient par ailleurs d'être confirmée par la récente découverte de microscopiques billes d'une substance chimique conforme à la composition des noyaux des comètes. Cette rencontre de la Terre et d'une comète devrait permettre de mieux comprendre l'origine et la nature des comètes.

Le 4^e paragraphe reprend la sorte de commentaire-ouverture, mise en évidence à la fin du texte-source.

Par ailleurs, ce deuxième résumé de texte témoigne d'un souci de mise en texte, de cohérence et de progression textuelle.

4. Reformulations d'un résumé

Mais le résumé B peut encore faire l'objet d'améliorations, en particulier sous l'angle du resserrement de son organisation interne et de l'économie des moyens linguistiques mis en œuvre. C'est ainsi que la modification majeure opérée dans le premier paragraphe porte sur le remplacement d'une information spécifique par son équivalent générique: «dans une région déserte de la Sibérie – le bassin de la rivière Toungouska à plusieurs centaines de kilomètres au nord d'Irkoutsk →» cède la place à «dans la région déserte de la rivière Toungouska en Sibérie centrale».

L'amélioration la plus significative du texte a trait à la refonte des 2^e et 3^e paragraphes en un seul, consacré à la présentation des hypothèses explicatives de l'explosion de 1908: cette présentation constitue l'essentiel du propos du texte (comme le laisse d'ailleurs entendre le titre du texte-source).

Cette refonte (qui s'accompagne au passage de l'élimination d'informations jugées non essentielles, ainsi «vingt ans plus tard» au début du 2^e paragraphe) engendre une transformation syntaxique à l'articulation entre les 2^e et 3^e paragraphes pour faire progresser le texte: le segment «Plusieurs autres hypothèses furent alors proposées, dont celle de l'explosion d'une bombe atomique très puissante. Mais, l'hypothèse généralement avancée...» est remplacé par la phrase «Parmi les diverses hypothèses qui furent alors proposées, celle généralement acceptée...».

Une troisième reformulation porte sur le début du 3^e paragraphe, désormais, du résumé: la formulation initiale «cette rencontre de la Terre et d'une comète» est remplacée par la paraphrase contextuelle «cette hypothèse cométaire», dont la lecture-analyse du texte avait permis de dégager la fonction discursive au sein du texte-source même.

Un troisième résumé pourrait être proposé (tableau 3).

TABEAU 3

Résumé C
<p>Un mystère dissipé: la comète de la Tougouska</p> <p>En 1908, dans la région déserte de la rivière Tougouska en Sibérie centrale, se produisit une explosion d'une puissance extraordinaire, accompagnée d'une étonnante luminosité du ciel nocturne.</p> <p>L'hypothèse de la chute d'une météorite fut rapidement avancée mais les scientifiques qui atteignirent cette région ne trouvèrent ni cratères ni débris, si bien que la chute d'un bolide ne pouvait être retenue. Parmi les diverses hypothèses qui furent alors proposées, celle généralement acceptée est la collision de la Terre et d'une comète. Elle explique en effet, outre la luminosité nocturne, l'absence de cratère; elle vient par ailleurs d'être confirmée par la découverte de microscopiques billes d'une substance chimique conforme à la composition des noyaux des comètes.</p> <p>Cette hypothèse cométaire devrait permettre de mieux saisir l'origine et la nature des comètes.</p>

5. L'oral au service de la production du résumé de texte

La démarche présentée ci-dessus donne lieu à de nombreuses interactions orales. C'est ainsi que, lors de la lecture-analyse du texte-source, un travail en dyades ou en

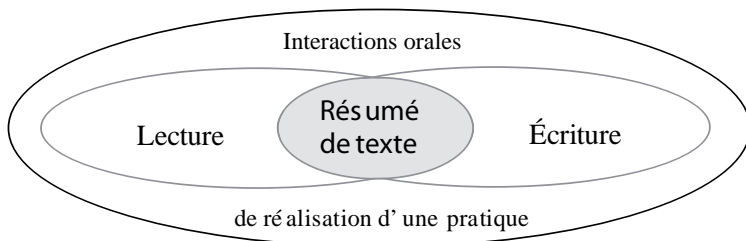
triades, suivi d'une mise en commun menée avec l'ensemble de la classe, permet de reconstruire pleinement le fonctionnement du texte-source.

Dans la même perspective, la comparaison entre deux résumés d'un texte présenté plus haut mobilise, elle aussi, un important travail oral: en dyades, on porte un jugement critique sur les deux résumés, on discute des formulations proposées, on revient au texte-source, on évalue les équivalences informative et pragmatique, on se construit des critères, on se donne des mots pour parler de la pratique du résumé, etc.; en deux dyades rassemblées, on présente le résultat du travail de la première dyade, on écoute, on évalue, on pèse le pour et le contre, on confronte, ou négocie, etc.

Les reformulations présentées dans le résumé C mobilisent, elles aussi, diverses interactions orales: on propose des reformulations, on les vérifie en particulier par un retour au texte-source à des fins de validation, on résout des problèmes, on choisit une reformulation parmi plusieurs possibles et on la justifie, on apporte des commentaires sur l'ensemble du résumé reformulé, etc.

En somme, les interactions orales sont, de manière délibérée, mises à profit dans la pratique du résumé de texte, parce qu'on postule que c'est dans l'interaction langagière sociale que l'apprentissage – ici d'une pratique textuelle spécifique: le résumé du texte – se construit. Dans cette perspective, le schéma présenté dans la figure 1 s'amplifie (figure 2).

FIGURE 2



LE RÉSUMÉ DE TEXTE: UN OBJET D'APPRENTISSAGE ET UNE DÉMARCHE MÉTHODOLOGIQUE

Apprendre à rédiger des résumés de texte ne saurait se réduire à en rédiger, selon, par exemple, le processus présenté plus haut⁴. Il faut également mettre en place, sur la pratique elle-même, une saisie à la fois plus large et plus fondamentale, qui permet, d'une part, de circonscrire l'objet d'apprentissage que constitue le résumé de texte et, d'autre part, de cerner la démarche méthodologique qui sous-tend l'activité résumante.

1. Un objet d'apprentissage à caractériser

Les pratiques successives du résumé de texte, orientées vers l'amélioration des textes produits, gagnent à s'accompagner de mises à distance régulières, qui permettent de dégager et de nommer les caractéristiques du résumé, envisagé alors, non plus comme une pratique à parfaire, mais comme un objet d'apprentissage à définir. C'est ainsi que se construisent progressivement des critères qui permettent d'appréhender la qualité d'un résumé de texte. En voici une représentation visuelle (figure 3).

Ces critères ont une triple fonction:

- ils orientent la rédaction de la première version d'un résumé de texte;
- ils servent de points d'ancrage pour l'amélioration de cette première version;
- ils constituent des références à partir desquelles sera posé un jugement sommatif sur la version considérée comme finale d'un résumé de texte.

2. Une démarche méthodologique à expliciter

Le résumé est un texte-miroir. Comme il est le reflet d'un autre texte, on doit procéder à rebours pour l'élaborer. Dans un premier temps, il faut démembrer le texte original, le mettre en pièces; toutes les pièces accessoires seront mises de côté. Dans un deuxième temps, en se servant des pièces maîtresses, on remonte un nouveau texte (Lessard, 1996, p. 73).

Un tel processus gagne, lui aussi, à être explicité, dans son ensemble comme dans ses étapes. De même que des mises à distance régulières de la pratique permettent de

construire progressivement l'objet d'apprentissage, de même des pauses méthodologiques, insérées dans les pratiques successives du résumé de texte, permettent d'explicitier et d'affiner progressivement la démarche qui sous-tend l'activité résumante. Voici un exemple d'une fiche synthèse, présentant cette démarche (figure 4)⁵.

FIGURE 3

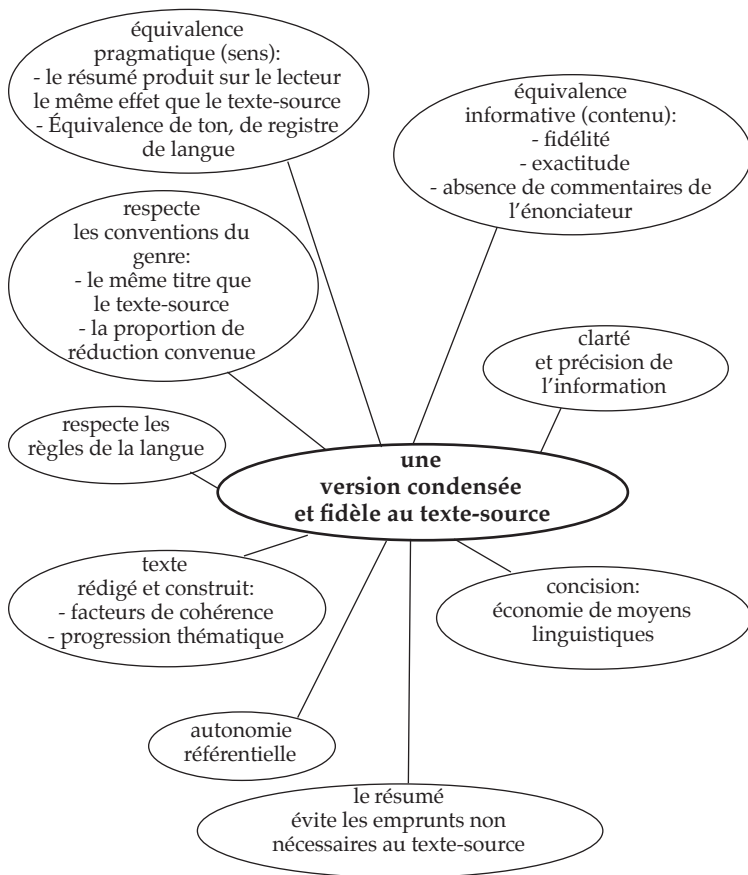
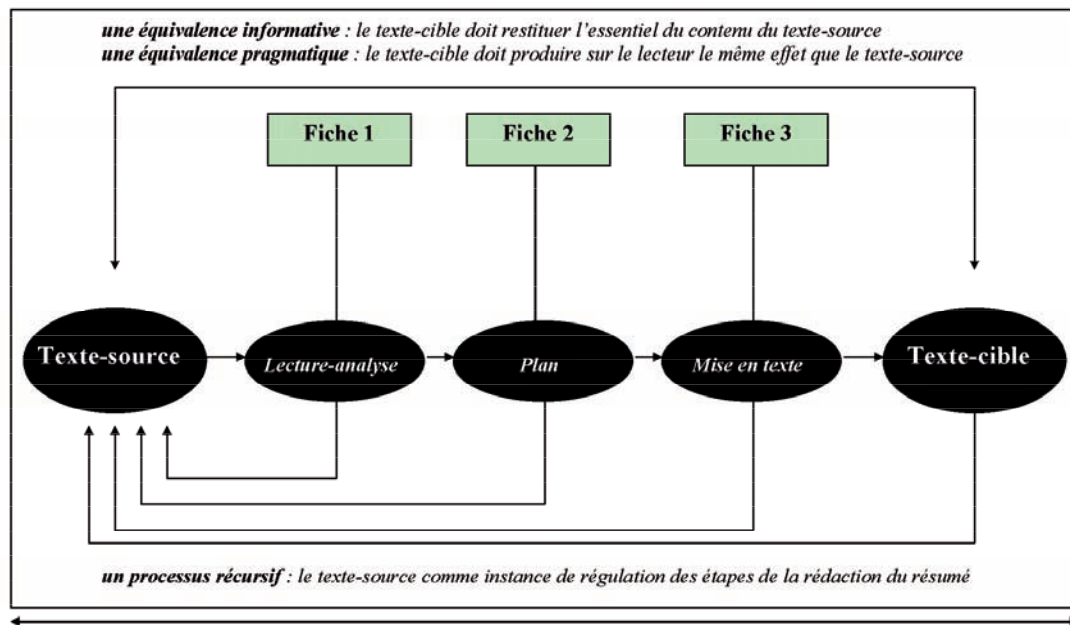


FIGURE 4

La rédaction du résumé : du texte-source au texte-cible



Évaluation de la démarche de rédaction :

- vérifier la pertinence des stratégies mises en œuvre
- dégager les habiletés et les difficultés à résumer
- trouver les causes des difficultés à résumer et les solutions appropriées

FICHE 1: lecture-analyse

1. *Faire des hypothèses sur le type de texte et son sujet à partir du titre, des données de production du texte et de tout autre indice se détachant à un premier coup d'œil sur le texte (exemples: illustration, graphique, schéma, surtitre, sous-titre, intertitre, etc.).*
2. *Survoler le texte pour en saisir le sens global et l'organisation générale*
 - a. mettre en évidence la macro-organisation du texte en s'appuyant sur les lieux stratégiques du texte: introduction, conclusion, début et fin des paragraphes (où apparaissent souvent les idées principales et les marques d'organisation du texte);
 - b. dégager le sens global du texte, sa structure et l'intention de l'auteur.
3. *Filtrer l'information: sélectionner l'essentiel*
 - a. mettre en évidence (dégager ou formuler) les idées maîtresses;
 - b. dégager les mots-clés, les champs lexicaux, les formules significatives;
 - c. dégager les opérations discursives mises en jeu dans le texte (exemples: expliquer, analyser, argumenter);
 - d. mettre en évidence certains facteurs de cohérence textuelle: marqueurs de relation et organisateurs textuels, paraphrases contextuelles, phénomènes de structuration textuelle, phrases ou expressions ou mots qui reformulent de façon condensée des éléments déjà énoncés;
 - e. reconnaître les énumérations et les réduire à leur élément le plus caractéristique;
 - f. reconnaître les exemples et les réduire à leur dimension générique;
 - g. éliminer les redites, les insinuations et les exemples qui illustrent des éléments déjà développés;
 - h. distinguer, au besoin, les discours rapportés.
4. *Déterminer l'effet du texte*
 - a. dégager le ton du texte, le registre de langue utilisé;

- b. dégager les moyens linguistiques et discursifs utilisés par l'auteur pour mettre en œuvre son intention de communication;
- c. affiner, au besoin, la mise en évidence de l'intention de l'auteur.

FICHE 2: plan

- 5. *Élaborer le plan du texte*
 - a. assembler les informations essentielles du texte-source en les regroupant selon l'ordre du texte-source ou en les repositionnant selon un autre ordre approprié;
 - b. reformuler de façon concise les informations retenues;
 - c. représenter schématiquement les articulations du texte et la hiérarchisation de son contenu.
- 6. *Évaluer la fidélité au texte*
 - a. vérifier la présence de tous les éléments essentiels du texte et l'absence d'éléments accessoires;
 - b. vérifier si l'organisation du plan rend compte de la structuration du texte;
 - c. vérifier si le plan illustre clairement la hiérarchisation des informations et s'il est suffisamment clair, fidèle au texte-source et complet pour servir de point de départ au résumé.

FICHE 3: mise en texte

Rédiger et réviser le résumé

- en tenant compte du travail effectué de la lecture-analyse et du plan élaboré,
 - en utilisant les ressources langagières appropriées,
 - en respectant les contraintes de la langue.
- 7. *Rédiger le résumé*
 - a. mettre en texte les informations présentées dans le plan:
 - utiliser des termes concis et des structures syntaxiques qui témoignent d'un souci de l'économie des moyens linguistiques,
 - marquer l'articulation, la cohérence et la progression du texte,
 - adopter un ton et un registre de langue, équivalents à ceux du texte source;

- b. effacer sa présence en tant qu'énonciateur:
 - adopter le point de vue de l'auteur du texte-source (éviter les expressions telles que «l'auteur pense que»),
 - éviter les formulations qui révèlent un commentaire;
 - c. intituler son résumé en citant le titre du texte-source;
 - d. respecter la proportion de réduction du texte-source telle qu'établie.
8. *Réviser le résumé*
- a. vérifier le contenu du résumé:
 - s'assurer de présenter les éléments essentiels du texte-source selon l'ordre du plan,
 - reconsidérer la précision et la clarté de l'information, la fidélité et l'exactitude par rapport au texte-source,
 - s'assurer que le résumé forme un tout compréhensible indépendamment du texte-source;
 - b. vérifier la concision du résumé:
 - éliminer les périphrases, les répétitions, les mots vides, les imprécisions, les ambiguïtés, les digressions,
 - remplacer les énumérations, les exemples par des termes génériques,
 - s'assurer que le résumé évite les emprunts non nécessaires au texte-source;
 - c. vérifier l'organisation du résumé:
 - assurer la continuité et la progression du résumé:
 - l'ordre et la progression de l'information,
 - l'ajout progressif de l'information,
 - la justesse des mots-substituts;
 - d. vérifier l'impact du résumé:
 - s'assurer que les choix lexicaux, syntaxiques et stylistiques révèlent un ton équivalent à celui du texte-source,
 - s'assurer que le registre de langue est équivalent à celui du texte-source,
 - s'assurer que le point de vue est constant,
 - s'assurer que le résumé produit sur le lecteur le même effet que le texte-source;

- e. corriger le résumé en recourant à des méthodes d'autocorrection et en consultant, au besoin, des dictionnaires, une grammaire ou toute autre source d'information:
 - vérifier que les mots sont employés selon le sens qui leur est accordé et qu'ils appartiennent à la langue française,
 - vérifier que les structures de phrases sont appropriées,
 - vérifier que les temps des verbes sont utilisés de manière appropriée,
 - vérifier l'utilisation des signes de ponctuation,
 - vérifier l'application des règles de l'orthographe grammaticale,
 - vérifier le respect de l'orthographe lexicale;
- f. disposer adéquatement le texte du résumé.

Cette démarche méthodologique a une double fonction:

- écrite en fonction de l'apprenant qui rédige un résumé de texte, elle décrit pour celui-ci les différentes étapes qui balisent sa tâche d'écriture; en fournissant ces points de repère, cette démarche fait fonction, pour l'apprenant, d'encadrement méthodologique;
- parallèlement, cette démarche constitue, pour l'enseignant, un cadre d'intervention pédagogique: celui-ci présente les divers volets qui articulent le travail pédagogique à mener sur le résumé de texte.

3. L'oral au service de l'appropriation de l'activité résumante

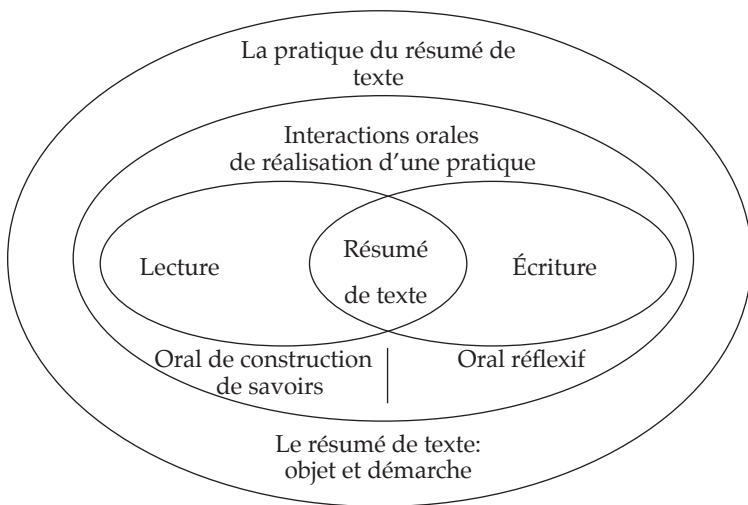
Construire des critères qui caractérisent l'objet d'apprentissage qu'est le résumé de texte et rendre explicite la démarche méthodologique qui sous-tend l'activité résumante constituent deux autres lieux privilégiés pour mobiliser la communication orale.

Mais l'oral dont il est ici question ne relève pas des interactions mobilisées par la réalisation d'une pratique, comme l'illustre la figure 4. Il s'agit plutôt d'un oral que l'on pourrait qualifier de construction de savoirs, sur un objet et sur une démarche. S'il gagne, lui aussi, à s'actualiser selon diverses modalités (dyades, dyades rassemblées, groupe-classe, etc.), cet oral convoque un matériau linguistique spécifique: celui qui marque la caractérisation, la définition, la description, la

précision (on parle alors de l'objet); celui qui marque la mise en œuvre d'opérations intellectuelles et discursives liées à la pratique de l'objet (on parle alors sur l'objet).

Cet oral de construction de savoirs s'accompagne d'un autre, de nature et de fonction plus réflexives. L'apprenant parle alors de sa propre pratique du résumé de texte, la confronte à celle de ses coéquipiers, parle de ses succès, de ses difficultés, des solutions qu'il trouve, de ses progrès. L'apprenant parle alors également des diverses représentations qu'il entretient avec la pratique du résumé de texte⁶; elles aussi se construisent et s'affinent au fur et à mesure des pratiques de résumé de texte. Bref, l'oral construit ici un rapport à l'activité résumante. La figure 4 peut alors se compléter (figure 5).

FIGURE 5



CONCLUSION

«Pratique transdisciplinaire» (Beuvelot *et al.*, 1992, p. 37), le résumé de texte est à la croisée de la lecture et de l'écriture; par ailleurs, son apprentissage mobilise, comme les quelques lignes qui précèdent se sont proposées de l'illustrer, la communication orale en vue d'une meilleure appropriation.

Surtout si l'on veut bien considérer que le résumé de texte n'est pas seulement, comme l'envisage une certaine

tradition scolaire, «un outil de mémorisation ou une pratique essentiellement centrée sur elle-même, consistant à apprendre à résumer et à prouver qu'on sait le faire» (Beuvelot *et al.*, 1992, p. 38) mais qu'il présente des fonctions hors de l'univers scolaire: «transmission rapide d'information, outil de communication dans de nombreuses situations sociales, professionnelles» (Beuvelot *et al.*, 1992, p. 38). À ce titre, le résumé de texte est bel et bien une pratique langagière complexe, mettant en jeu une large maîtrise de la langue.

NOTES

1. Dans cette perspective, bien des parallèles peuvent être établis entre *résumer* et *traduire*, d'où la présence d'un cours consacré à la première pratique dans un cursus de formation préparant à la seconde.
2. L'expression est celle du titre de l'ouvrage collectif *L'activité résumante: le résumé de texte: aspects didactiques* (Charolles et Petitjean, 1992).
3. Ce texte est ici reproduit avec autorisation.
4. Ce qui ne dispense nullement, tout au contraire, d'interventions plus ponctuelles, voire plus ciblées, comme celles, très riches, que proposent De Koninck (1997), Sabbah (1991a; 1991b), Schnedecker (1991) ou encore Cotentin-Rey (1992).
5. Certains des éléments de cette fiche synthèse sont inspirés, voire cités, des pages 163 à 167 du Programme d'études de français au secondaire du Québec (1995).
6. Voici quelques pistes pour susciter la prise de parole de l'apprenant sur les représentations qu'il entretient avec la pratique du résumé de texte.

Vos représentations du résumé de texte:

- Qu'est-ce, pour vous, un résumé de texte?
- Où trouve-t-on généralement des résumés de texte?
- À quoi servent les résumés de texte?
- Vous avez déjà fait des résumés: décrivez brièvement ce que vous faites lorsque vous résumez un texte.
- Quelles difficultés avez-vous éventuellement rencontrées lorsque vous faites un résumé de texte?
- Y a-t-il des règles à respecter lorsqu'on fait un résumé de texte? Si oui, lesquelles?

Voir également, dans la même perspective, les énoncés plus spécifiques proposés par Daniel Bain (1992).

BIBLIOGRAPHIE

- BAIN, Daniel (1992) «Et si le résumé n'existait pas?», dans CHAROLLES, Michel et PETITJEAN, André (dir.) *L'activité résumante: le résumé de texte: aspects didactiques*, Metz, Centre d'analyse syntaxique de l'Université de Metz, p. 139-157.
- BEUVELOT, Régine *et al.* (1992) «Le résumé dans l'enseignement secondaire: compte rendu d'une enquête», dans CHAROLLES, Michel et PETITJEAN, André (dir.) *L'activité résumante: le résumé de texte: aspects didactiques*, Metz, Centre d'analyse syntaxique de l'Université de Metz, p. 11-52.
- CHAROLLES, Michel et PETITJEAN, André (dir.) (1992) *L'activité résumante: le résumé de texte: aspects didactiques*, Metz, Centre d'analyse syntaxique de l'Université de Metz, 249 p.
- COTENTIN-REY, Ghislaine (1992) *Le résumé*, Paris, Éditions CLE international, 128 p.
- De KONINCK, Godeliève (1997) *Questionner le résumé: deuxième cycle du secondaire*, Cahier de l'enseignant, Montréal, Éditions Logiques, 46 p.
- GOUVERNEMENT DU QUÉBEC (1995) *Programme d'études, Le français, enseignement secondaire*, Québec, Ministère de l'Éducation, 180 p.
- LENTZ, François (2007) «L'art de résumer un texte», *Québec français*, n° 145, p. 66-69.
- LESSARD, Jean-Louis (1996) *La communication écrite au collégial*, Sainte-Foy, Éditions Le Griffon d'argile, 242 p.
- SABBAH, Hélène (1991a) *Le résumé 1: Initiation*, Paris, Hatier, 96 p.
- _____ (1991b) *Le résumé 2: Perfectionnement*, Paris, Hatier, 96 p.
- SCHNEDECKER, Catherine (1991) «Résumer: gamme d'activités», *Pratiques*, n° 72, p. 55-90.